



Clichés de l'Altiplano XXXI

Maï 2009

Vendredi 1^{er} mai 2009 : Ce matin à 8h, avec les **onze jeunes qui se préparent à recevoir la Confirmation**, nous répétons à nouveau la pièce de théâtre, sur la place du village, afin que tous et chacun s'efforcent de déclamer à haute voix. Après quoi – jour férié aidant –, nous partons presque au grand complet pour visiter les communautés de Jach'a Tira et de Cariquina Grande. Merci, Seigneur, pour l'**enthousiasme missionnaire** des jeunes et pour le côté festif qu'apportent non seulement leurs flûtes de pan mais encore la voix et la guitare de Violeta, aux deux messes que nous célébrons !



Samedi 2 mai 2009 : Après une ultime matinée de préparation en compagnie de leurs parents et parrains, **les enfants d'Italaque que don Jesús prépare au baptême depuis un an et demi le reçoivent enfin**, parmi une assemblée nombreuse et joyeuse. Les instruments des jeunes et des moins jeunes accompagnent les chants de fête en aymara. Entre les baptêmes, aujourd'hui, et la fête de l'Exaltation de la Croix, demain, voilà les Italaquéniens partis pour trois ou quatre jours de boisson...

Pour leur part, les jeunes du village et Violeta m'aident à nettoyer et à ranger le presbytère. Aide d'autant plus opportune que la maison sera bientôt pleine.

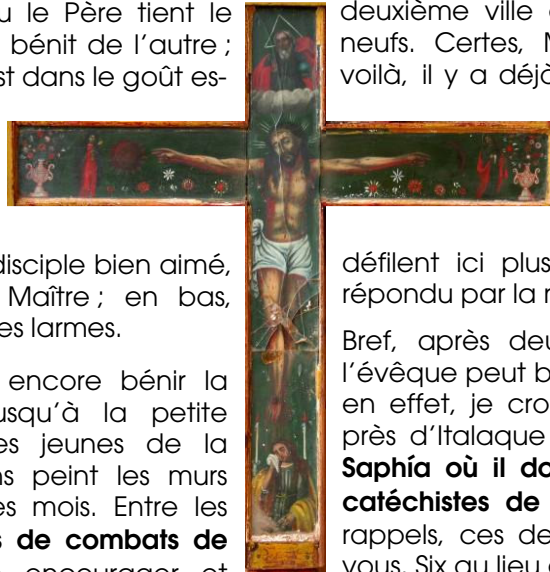
Dimanche 3 mai 2009 : À 3h30, ce matin, la sonnette du presbytère retentit. **Derrière la porte apparaît le petit Edgar, 7 ans.** Comme je l'interroge sur la raison de sa présence, il finit par me dire que, dans sa maison, ses parents se disputent ; ils ont arrosé les baptêmes plus que de raison. Une fois de plus. En attendant, l'heure étant mal choisie pour agir, je dis à Edgar de retourner chez lui et d'essayer de dormir ; je parlerai avec son père par la suite.

Aujourd'hui, nous grimpons tous jusqu'à l'éperon rocheux qui surplombe Italaque, pour y célébrer la messe de l'**Exaltation de la Croix**. **On est venu de loin pour faire bénir les crucifix, danser et vendre.**



Au dernier moment, je modifie une homélie déjà prête – il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis –, l'articulant **autour des éléments de la très belle croix peinte** apportée par un homme de

Tuntunani : en haut, Dieu le Père tient le monde d'une main et le bénit de l'autre ; au centre, le Fils – un Christ dans le goût espagnol – remet l'Esprit ; à gauche, Marie se tient debout, le cœur transpercé par un glaive – la souffrance de son fils – ; à droite, le disciple bien aimé, éploré, contemple son Maître ; en bas, Marie-Madeleine sèche ses larmes.



Après la messe, il faut encore bénir la procession des croix jusqu'à la petite chapelle dont, avec les jeunes de la confirmation, nous avons peint les murs extérieurs il y a quelques mois. Entre les danses et les **simulations de combats de condors**, il faut ensuite encourager et photographier chacun des cinq ensembles de danseurs qui ont fait l'effort de venir jusqu'ici, parfois de bien loin.

En fin d'après-midi, les villageois ayant rapporté la croix du Seigneur de Mai à l'église paroissiale et reçu l'ultime bénédiction sur le parvis – avec toute l'eau dont je les asperge, les jeunes devraient enfin se mettre à grandir –, je ferme la grand porte, soulagé. **Mais, de l'autre côté, un gringo tambourine, comme si je lui avais fermé la porte au nez.** Comme il m'appelle par mon prénom, je rouvre tout de même... Diantre : c'est le père José-María, assistant général de la congrégation de la Mission, que je n'attendais pas si tôt ! Avec son bob et un léger embonpoint, je ne l'avais pas reconnu. Peu après, les pères Abdo, Diego et Aníbal se joignent à nous pour un dîner fraternel et une première rencontre, prévue de longue date.

Lundi 4 mai 2009 : Ce matin, alors que José-María visite Diego à Mocomoco, commence enfin la **visite pastorale d'Italaque**, que mon prédécesseur annonçait déjà à la paroisse comme imminente il y a deux bonnes années... Il faut dire que, en bon secrétaire de la conférence épiscopale bolivienne, notre évêque fait entendre via les médias la voix de l'Église sur les questions de société, quand il ne prend pas part aux différents dialogues entre le gouvernement et les départements en quête d'autonomie. Du coup, le voilà clairement débordé par la mission pastorale qui lui a été confiée sur un diocèse grand comme trois et dont le siège – El Alto – est avec son million d'habitants la

deuxième ville d'un pays qui n'en compte que neuf. Certes, M^{gr} JUÁREZ se sait débordé. Mais voilà, il y a déjà huit ans qu'il demande à Rome l'aide de deux évêques auxiliaires et que, depuis des bureaux d'autant plus éloignés de la réalité du terrain que les nonces apostoliques défilent ici plus vite que leurs ombres, il lui est répondu par la négative.

Bref, après deux ans d'attente de notre part, l'évêque peut bien être en avance aujourd'hui. Et, en effet, je croise la jeep qui l'amène bien plus près d'Italaque que prévu. Je l'emmène alors à **Saphía où il doit en principe rencontrer tous les catéchistes de la paroisse.** Malgré invitations et rappels, ces derniers ne sont que six au rendez-vous. Six au lieu d'une vingtaine.

Hormis les élèves de l'école, tous présents selon la coutume, les habitants du village ne sont pas non plus pléthore. Il faut toutefois reconnaître que ça n'est pas si mal pour un lendemain de fête.



Après une messe où l'évêque a la bonne idée de s'adresser surtout aux enfants et aux professeurs, nous partageons un *apthapi* plus garni qu'à l'accoutumée avant de reprendre le chemin d'Italaque. Une nouvelle occasion pour évoquer avec l'évêque **l'avenir de notre mission, sérieusement mis en question par le conseil général des lazaristes, ces derniers mois.**

De retour au village, je constate que les jeunes de la Confirmation ont pris du retard dans leur programme. Il faut donc secouer tout le monde pour que **la représentation théâtrale** ait bien lieu. Malgré un retard encore accru et une assez faible assistance, le trac est au rendez-vous, autant pour les acteurs que pour le metteur en scène qui, accessoirement, doit aussi servir de souffleur et de photographe. Ce sera tout de même un succès, grâce à la participation et à l'engagement de tous ; **c'est parce que nous avons écrit l'intrigue ensemble et au fur et à mesure que chacun s'appropriait son rôle,**

qu'elle colle d'aussi près à la réalité des **Aymaras** : une famille nombreuse se voit peu à peu forcée d'émigrer pour s'en sortir.

Dans les rôles 1°) du garçon indolent et insolent transformé *in fine* en **chef d'entreprise néolibéraliste** agitant le cigare du bout du doigt, et 2°) du **pasteur évangéliste-baptiste** dont la lecture exaltée et fondamentaliste de la Bible provoque peu à peu le dénouement, Reynaldo et Luís-Miguel feront montre d'un talent tout particulier. Après différentes péripéties, la famille se convainc de revenir au village et d'y exploiter l'une des ressources naturelles présentes dans le secteur : la *pachacha*, pierre friable à partir de laquelle on fabrique ici le plâtre. Au dernier acte, chaque membre de la famille dévoile les hautes responsabilités qui sont les siennes dans la Multinationale de Production de Plâtre d'Italaque : les derniers seront les premiers. Dieu veuille que le scénario donne des idées aux uns et aux autres !



Ensuite, nous montons à Kutupi visiter la garderie, le soutien scolaire et l'atelier de confection en sa phase de formation. Sous la houlette de Violeta, enfants, jeunes et adultes du projet « Sayt'asim » réservent à l'évêque **un accueil simple et chaleureux**.



Tant mieux car il n'y rien qui m'aurait hérissé les poils comme de faire de la visite pastorale un mensonge quant à la simplicité de la réalité humaine et pastorale qui est la nôtre ici, au quotidien, en grisant l'évêque par des rassemblements multitudinaires et en lui jetant de la poudre aux yeux par un festival d'activités qui, d'ordinaire, soit n'ont jamais lieu, soit jamais dans ces proportions !

À l'approche du soir commence enfin la messe au cours de laquelle **onze jeunes du village et des environs ainsi que deux catéchistes recevront le sacrement de la Confirmation**. Non seulement neuf jeunes qui se préparent depuis de longues années avec plus ou moins d'assiduité et les deux catéchistes dont l'exercice de la mission constitue la préparation idéale, mais encore deux jeunes ouvriers de la dernière heure : ce sont **Arminda**, dont

une infection urinaire aujourd'hui enrayée n'est pas venue à bout de la pétillante gentillesse ; **Bilma**, la brillante lycéenne revenue au village après avoir tout laissé par amour ; **José**, à qui le théâtre aura permis de raccrocher les wagons, et avec talent ; **Luis-Miguel**, le pasteur évangéliste-baptiste de la pièce, dont je suis heureux de devenir le parrain ce soir ; **Marisol**, dont le théâtre n'est pas encore parvenu à vaincre l'extrême timidité ; son copain **Reynaldo**, dont le sens de l'humour n'a d'égal qu'une fidélité pourtant contestée ; **Rosmery**, qui cache mal son manque d'intérêt pour tout ce qui relève de l'enseignement et même pour le théâtre ; **Wilma**, à qui le théâtre aura plus contribué à redonner un petit peu confiance en elle que toutes les années antérieures de préparation théorique ; **Wilmer**, chez qui une assurance surdéveloppée n'a pas tout à fait effacé la candeur enfantine ; **Guadalupe**, qui séduit presque aussi vite qu'elle rigole ; et enfin **Lino**, qui s'est intégré au groupe avec autant de discrétion que de joie de vivre. Ajoutez à cela le fidèle **don Lucio**, catéchiste depuis au moins vingt-cinq ans, secrétaire paroissial depuis deux, et père de huit enfants, puis la douce **doña Fabiana**, catéchiste depuis seulement trois ou quatre ans et mère de cinq enfants dont Marisol et Wilma, et vous obtiendrez la joyeuse troupe sur laquelle l'Esprit-Saint va ce soir déverser ses dons en plénitude.



Ensuite, au cours du dîner avec l'assistant général, l'évêque et les confrères, chacun reprend à son compte un passage de la pièce de théâtre, en évitant soigneusement d'éviter les thèmes qui fâchent, car l'assistant général ne veut les aborder qu'après un séjour à Cochabamba qui pourrait s'avérer décisif.

Mardi 5 mai 2009 : Après une attente particulièrement longue commence enfin la ren-

contre entre les autorités d'Italaque et l'évêque, sur la place du village. Les discours officiels alternent avec les pièces de musique, les danses et les poèmes exécutés par les élèves du Centre d'Éducation Alternative de la paroisse et ceux du collège ou du lycée, selon un programme échafaudé à l'avance. Après les discours des autorités et le bilan trop détaillé du curé, l'évêque prend la parole et n'hésite pas à exhorter les uns et les autres à partir de citations bibliques bien ciblées et en tenant compte du contexte actuel. Comme il a réduit le temps de sa visite pastorale de trois jours à un et demi, nous achevons par **une rencontre et un pique-nique avec le conseil pastoral**.

L'après-midi, tandis que monseigneur part en visite pastorale à Mocomoco, je raccompagne José-María à El Alto où il prendra demain l'avion pour Cochabamba. Nous nous arrêtons en chemin à **Jutilaya où les trois communautés formant le village nous attendent au grand complet pour le baptême** d'une mère et de ses enfants, tous préparés lors de la dernière mission de Carême. S'y adjoignent toutefois deux grands-mères, dont les catéchistes ont assuré la préparation par ailleurs. Pour l'homélie, José-María déploie tous ses talents de pédagogue. Après les baptêmes et l'*apthapi*, les *sicuris* parviennent à faire danser au son des flûtes de pan et du tambour l'Espagnol qu'on croyait rigide. Il m'avoue peu après qu'entre l'altitude - près de 4000 m - et la durée des danses, il n'en menait pas large. J'enrage seulement de ne pas avoir pu mitrailler la scène ; à moi aussi il me fallait danser.



Mercredi 6 mai 2009 : La nouvelle de l'interruption de la visite pastorale de l'évêque dans nos paroisses parvient jusqu'à notre maison d'El Alto ; Diego a dû ramener monseigneur en ville pour gérer la **situation de crise** que traverse la paroisse de Villa Ingenio : après en avoir envahi le terrain, un syndicat de voisins a purement et simplement ôté le toit d'une salle paroissiale afin de la transformer en centre de santé... Du coup, voici un certain nombre des événements prévus à Mocomoco et à Umanata tombés à l'eau !

Je prends alors conscience de la chance relative des Italaquéniens qui, du moins, ont bénéficié de la présence de l'évêque durant un jour et demi.

Mercredi 13 mai 2009 : Ce matin, au cours d'une réunion du clergé en la paroisse Santa Clara d'El Alto, des intervenants qualifiés évoquent tour à tour **les enjeux de la conjoncture politique actuelle** et les problèmes juridiques rencontrés par les paroisses, surtout celles ayant construit églises et chapelles sans titres de propriété. Et Dieu sait qu'il y en a !

Samedi 16 mai 2009 : Hier avait lieu une **rencontre au sommet, entre l'évêque et l'assistant général**. Là se jouait quelque chose de l'avenir humain et spirituel d'environ 15 000 Aymaras. D'autant que, si nous changions vraiment de lieu de mission, l'évêque n'aurait les moyens de nous remplacer par aucun prêtre, et je ne donne pas cher de ce qui, sous peu de temps, resterait du travail de **quatorze années de mission internationale**. L'après-midi, nous poursuivions par une rencontre communautaire avec l'assistant général.

Ce matin, après une messe de défunts d'autant plus matinale que je n'ai pas pu quitter El Alto hier soir, nous montons à Millichina, avec les jeunes confirmés, Violeta, Jesús et Lucio, pour y célébrer la **messe du mariage de Santos et Juana**, que je prépare depuis un an bien tassé et qui ont maintenant bien du mal à démordre de leur sérieux.



Après quoi, il nous faut encore monter et remonter, jusqu'à la maison des mariés, édifiée en bauge et couverte de chaume, sur un promontoire parsemé d'eucalyptus et de *kishwaras*. Là haut, le point de vue sur la vallée est tout simplement stupéfiant.

De plus, à mesure qu'elle embrase ce qu'elle caresse, la lumière ocre de la fin d'après-midi prolonge les silhouettes hors du temps, tandis que les danses suivent un vrai repas de fête.

Dimanche 17 mai 2009 : Prêcher à partir d'un Évangile où le Christ exprime avec tant de clarté le plan d'amour du Père pour l'humanité, ça n'est plus vraiment du travail. **Que nous portions du fruit et que notre fruit demeure**, voilà en fin de compte tout ce que Dieu nous demande ! Après la messe dominicale à Italaque, j'en préside une seconde à Huyu Huyu, toujours accompagné des jeunes confirmés ; côté messes, ils font décidément des réserves avant de me voir partir en vacances.

Auparavant, il faut toutefois veiller à la bonne marche de la **dernière phase du mois de formation de l'atelier de confection du projet Say'asim** ; avec Violeta, nous demandons à la formatrice de ne prendre en charge pour les dix derniers jours de formation que les quatre personnes retenues avec son accord pour ensuite devenir responsables de l'atelier.

Quand tout est enfin prêt pour que nous prenions le chemin d'El Alto, je propose de repousser au lendemain matin car **la nuit arrive dare-dare**. Mais, après le dîner, don Martín, le secrétaire général de Huayanca, qui veut voyager avec nous, fait judicieusement remarquer que, s'il est en règle générale imprudent de voyager de nuit sur les pistes de l'Altiplano, il serait sans doute encore plus imprudent d'attendre davantage puisque les barrages s'intensifient dans toute la province Camacho, pour **empêcher l'exploitation illégale d'une mine d'or située en amont de la Suches et qui contamine cette dernière au mercure**¹.

Or, si la *Suches* sépare les paroisses d'Umanata et d'Italaque, elle est aussi **le principal affluent du lac Titicaca**, lequel est précisément en passe d'être reconnu compté au nombre des sept merveilles naturelles du monde. C'est autant l'équilibre de l'environnement que la pêche qui s'en trouvent menacés dans toute la région. La préfecture a certes déjà mandaté plusieurs commissions mais lesdites commissions sont curieusement revenues à La Paz la bouche cousue. Le dicton « **le silence est d'or** » n'a donc jamais été aussi à propos... Mais, cette fois, c'en est trop, les autorités locales ré-

¹ « À la fin du processus d'extraction, la poudre d'or est encore mélangée à une sorte de sable noir. Pour les séparer, on utilise du mercure qui s'amalgame à l'or et forme des gouttelettes plus faciles à récupérer. Il suffit ensuite de chauffer le mélange pour séparer les deux éléments et récupérer l'or. Les résidus de mercure brûlés sont jetés dans les rivières » explique Charles HERVÉ-GRUYER dans l'excellent roman *La femme feuille* (Paris : ALBIN MICHEL, 2007, p. 47).

agissent, et pas seulement celles du département de La Paz.

Certes, hier matin, à l'aube, les habitants de Tajani m'ont reconnu et m'ont laissé passer bien que je ne sois pas leur curé, mais, demain matin, après deux jours et deux nuits de boisson, feront-ils encore preuve de la même indulgence à mon égard ? Rien n'est moins sûr. Bref, don Martín a raison ; c'est maintenant qu'il faut partir vers El Alto.

Aussitôt dit, aussitôt fait ; nous en oublions presque le bidon d'essence, évidemment inaccessible à cette heure-ci. La bonne personne réveillée, la clef de la remise retrouvée au mauvais endroit, et le bidon versé dans le bon trou, **nous voilà sur les pistes à 23h...** Et qu'arriverait-il à cette heure-ci si la Dolly nous faisait un coup de Trafalgar en plein milieu de nulle part ? Qu'importe, le doute s'efface quand je pense que nous ne partons pas seuls. Monsieur Vincent ne dit-il pas, avec Paul aux Philippiens (4,13) : « *Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable de tout ; il pourra dire avec le saint Apôtre : " Je puis toutes choses en Celui qui me soutient et qui me conforte "*. Si une personne enracinée dans le Christ par la prière est capable de tout, qu'en sera-t-il de trois ?

Le passage le plus délicat est sans conteste celui de Tajani ; alors que Martín est sur le point de réussir à convaincre les habitants de nous laisser passer, **un chauffeur ivre croit forcer le passage et manque de tout faire capoter.** Mais, ici, tout est affaire de patience, même à une heure aussi avancée de la nuit. Finalement, je n'aurai besoin de graisser la patte de personne avec les paquets de cigarettes à deux balles que j'avais pourtant achetés à cet effet.

Lundi 18 mai 2009 : Le nuit fut brève. Ce matin, je reçois sœur Teresa pour un temps d'accompagnement spirituel. Même si je ne croyais pas que le Seigneur lui est apparu et qu'Il se sert d'elle pour guérir bien des malades, je ne pourrais pas m'empêcher de me sentir drôle quand elle vient me voir ; qu'une petite bonne femme dont la transparence et la profondeur du regard indiquent qu'elle est remplie de l'amour de Dieu, me demande de l'écouter, à moi, c'est un peu **comme si les saints descendaient en enfer** ; c'est Jésus qui demande le baptême à Jean ou l'hospitalité à Zachée.

Avec tout ça, voilà trois paires de mois que je tente de remettre l'avenir de notre mission entre les mains du Seigneur, sans jamais y parvenir vraiment. Comment lâcher prise ? Comment partir tranquille dans ces conditions, même si c'est seulement pour deux mois ?

Vendredi 22 mai 2009 : Ces derniers jours, une paix s'installe peu à peu en moi. Pas seulement parce que l'évêque prend enfin le temps de prendre les choses au sérieux ou parce que l'assistant général me suggère de parler de tout ça avec le supérieur général quand je serai à Paris, mais encore parce qu'émerge en moi la conscience de ce que **ni la paroisse, ni le projet, ni les Aymaras, non, rien de tout cela ne m'appartient.** Tous, nous sommes au Christ comme le Christ est à tous. Mais s'il en est ainsi, me direz-vous, pourquoi ne nous le fait-Il pas sentir ?

Justement, dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jean nous invite à lire l'apparente absence du Christ à partir du mystère de Pâque (Jn 16, 20-23b). Et, en effet, c'est seulement depuis l'optique du passage de la mort à la vie que **tout don, tout renoncement prend sens.** Si donc il est vrai que ma tristesse se transformera en joie, **alors oui, je peux partir.**

« Sans moi vous ne pouvez rien faire »
Jésus en Jn 15, 5b

